

Rafika Yahia
Doctorante, Université de Batna



Synergies Algérie n° 11 - 2010 pp. 41-48

Résumé : *L'article de recherche constitue, dans la communauté scientifique, un moyen agissant quant à la transmission du savoir. C'est un genre textuel assurant, par sa fiabilité, l'adhésion du pair destinataire et la reconnaissance de l'auteur qui, en rédigeant son article, construit toute une stratégie argumentative, dont l'effet se répercute sur le texte par une diversité de marqueurs, témoignant de la présence de l'auteur dans un discours qui se veut objectif, mais qui ne manque pas de traces personnelles. Dans le présent article, nous abordons la question de la manifestation de l'auteur/chercheur dans le genre de l'article de recherche scientifique, en nous appuyant sur un corpus électronique composé de dix articles de revues spécialisées en linguistique et en physique.*

Mots-clés : *Subjectivité - notion de personne - article scientifique - présence de l'auteur.*

Abstract: *The research article represents, in the scientific community, an acting means in transmitting knowledge. It is a textual genre ensuring, by its reliability, the membership of the recipient and even the recognition of the author, whom by writing his article, builds an argumentative strategy whose effect is reflected in the text by a variety of markers, demonstrating the presence of the author / researcher in a discourse that is objective and neutral, but that does not lack personal traces. In this article we deal with the question of the author / researcher manifestation in the genre of the scientific research article, relying on an electronic corpus consisting of ten articles of magazines in linguistics and physics.*

Keywords: *Subjectivity - concept of person - scientific article - the author's presence.*

المخلص: يعتبر المقال العلمي من أهم وسائل نشر المعرفة وهذا راجع إلى خصائصه النصية التي يبني على أساسها التواصل بين الباحثين في نفس المجال وكاتب النص. هذا الأخير يعتمد في صناعة نصه على استراتيجيات معينة، يبرز من خلالها حضوره في العمل النصي وهذا من خلال مجموعة من الوسائل اللغوية التي تظهر وجوده في نص ذو طبيعة موضوعية ولكن غير خال من الحضور الذاتي. يتطرق هذا العمل إذا إلى إشكالية الحضور الذاتي في نوع من أنواع الخطاب العلمي معتمدا في التحليل على مقالات إلكترونية في مجالي اللسانيات والفيزياء.

الكلمات المفتاحية: الذاتية، مفهوم الشخص، المقال العلمي، حضور الكاتب.

Introduction

Les notions d'objectivité, de rationalité et de vérité, souvent recommandées par la vision traditionnelle du discours scientifique, ont été contestées à maintes perspectives, partant du principe qu'un fait scientifique ne se raconte pas de lui-même et qu'une instance énonciatrice vient se glisser dans le discours pour démythifier ces concepts, notamment lorsqu'il s'agit du discours de la science. En observant ce dernier, nous avons choisi de mettre l'accent sur le genre de l'article de recherche, conçu comme une pratique communicative fondamentale permettant la reconnaissance du chercheur au sein de la communauté scientifique (Voir C. Poudat, 2006).

Dans son article et bien que sa présence soit inéluctable, l'auteur/chercheur doit se distancier par rapport à ses propos, vu qu'il s'inscrit dans un genre régi par les normes du discours scientifique telles que la précision, la concision, la neutralité..., et ce pour bâtir un statut de représentant d'un domaine d'activité, représentant neutre mais présent.

Ce travail porte donc sur cette présence subjective de l'auteur/chercheur dans l'article de revue scientifique en linguistique et en physique pour voir à quel point un auteur est présent dans le genre en question et quels sont les moyens linguistiques qui assurent l'équilibre entre l'objectivité du discours et la subjectivité de l'auteur.

L'hypothèse qui préside à la constitution de cet article porte essentiellement sur l'emploi de « on » et son rapport avec les pronoms de la première personne dans l'article de revue scientifique.

1. Enonciation et subjectivité

« On cessera donc de définir la langue, à la façon de Saussure, comme un code, c'est-à-dire comme un instrument de communication. Mais on le considérera comme un jeu, ou, plus exactement, comme posant les règles d'un jeu qui se confond avec l'existence quotidienne. » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 14)

C'est en partant de l'articulation du linguistique et de l'extralinguistique que se définit le jeu du sujet parlant qui consiste à actualiser la langue pour passer au stade de la parole dans lequel se construit l'événement individuel (É. Benveniste. 1974 : 77). Ce dernier exprime une singularité qui émane de l'acte de production d'un énoncé par un individu, qui en assume la responsabilité et qui s'y enracine.

Dans une autre optique est l'action centrée sur le producteur du fait énonciatif (C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 34-35), voire de l'énonciateur¹ qui se présente comme la composante essentielle de l'acte d'énonciation, et elle précisait un peu avant qu' « au lieu d'englober la totalité du parcours communicationnel, l'énonciation est alors définie comme le mécanisme d'engendrement d'un texte, le surgissement dans l'énoncé du sujet d'énonciation, l'insertion du locuteur au sein de sa parole. » (ibid., p.34)

Cette inscription de l'énonciateur dans le discours scientifique implique l'apparition d'indices reflétant son insertion et constituant l'effet d'une présence subjective par laquelle l'homme se construit en un sujet. « La subjectivité dont nous traitons ici est la capacité du locuteur à se poser comme « sujet ». [...] elle n'est que l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage. Est « ego » qui dit « ego ». Nous trouvons là le fondement de la subjectivité qui se détermine par le statut linguistique de la personne. » (É. Benveniste. Op.cit : 258-259)

Il s'avère dès lors que, cette construction de l'énonciateur en un sujet se réalise à travers la prise de conscience de l'existence de son « moi » avec toutes ses propriétés psychiques, sociales et culturelles, qui se traduisent par certains choix langagiers permettant au sujet d'établir des liens avec lui-même au sein de son discours. Aborder la notion de personne devient, dans ce contexte, un état de fait et toute problématique qui en dérive est inéluctable.

Cette étude s'inspire grandement des travaux qui ont été élaborés autour de la notion de personne (E. Benveniste, C. Kerbrat-orecchioni, K. Fløttum...), principe fondamental dans la conception de « la subjectivité ».

Sans aller très loin, nous nous proposons d'examiner, dans les lignes qui suivent, les traces personnelles de l'auteur/chercheur dans son article et ceci à travers une analyse du pronom « on », en rapport avec les pronoms de la première personne.

2. la valeur sémantique des trois pronoms « je », « nous » et « on »²

« On est un c... » : Cette expression a été employée par les linguistes pour proscrire l'usage du pronom « on », souvent considéré comme une échappatoire à la nullité langagière, notamment lorsqu'il s'emploie à la place de « nous ». La lutte contre « on » a été menée surtout par les puristes et les grammairiens, soucieux de la pureté de la langue française et exaltés par le fait que l'emploi du pronom « on » à la place de « nous » serait méprisable, vulgaire et réservé au langage populaire.

Après les années 60, on voit naître une nouvelle tendance qui voit dans l'emploi du pronom « on » « une valeur stratégique », « une trouvaille subtile et étonnante » ou « un monstre grammatical ». La conception traditionnelle qui qualifiait de « médiocre » l'usage des deux pronoms « on » et « nous » dans une même phrase a été donc contestée par les théories du discours. Celles-ci voient dans cet emploi une agilité et une compétence.

Dans une autre dimension, les deux pronoms « nous » et « on » coexistent le plus souvent chez la majorité des locuteurs français et ce grâce à l'acquisition de « on » dès l'âge le plus tendre, pour devenir bientôt une habitude langagière, alors que « nous » est appris dans des contextes scolaires, et constitue donc un moyen linguistique employé dans un style soutenu et plus formel. Ce qui fait que « on » et « nous » semblent être voisins chez la plupart des locuteurs, quelle que soit la classe sociale à laquelle ils appartiennent. Son usage avec « nous » devient, de ce fait, une tradition langagière entretenue. Cependant, « nous » semble être irremplaçable dans des contextes particuliers ou pour certaines raisons grammaticales telles que l'indication du C.O.D ou du C.O.I. Le « nous » est employé aussi comme :

- Pronom disjonctif.
- Dans des structures de mise en relief.
- Dans des comparaisons.
- Dans des appositions.
- En combinaison avec : autre, même, seuls ou un numéral (nous autres, nous même, nous seuls, nous trois...etc.).
- Après une préposition comme (chez nous).

Il est « *pronom inclusif* » s'il inclut l'interlocuteur, et exclusif s'il l'exclut, et quelle que soit la valeur sémantique de « nous », il reste un pronom complexe à base de « moi » dont la composition fondamentale est : « moi + non - moi » (É. Benveniste. 1974 : 49) et non une pluralité de personnes identiques.

Au même titre que « nous », « on » est conçu comme un « pronom complexe » à base de « moi » et qui peut être soit inclusif soit exclusif. Quant à l'ambiguïté qu'il provoque, elle est inhérente à son usage qui varie entre l'indéfini et le personnel. Ce balancement est problématique dans le discours scientifique qui constitue, par son objectivité et sa rigueur, l'espace adéquat dans lequel le pronom « on » peut fonctionner, sans pour autant négliger le fait qu'un texte n'est jamais neutre ou dépourvu de traces personnelles.

Valeurs typiques et critères d'interprétation de « on »

Cette étude est alimentée par les travaux de Kjersti Fløttum qui définit six valeurs du pronom « on » dans l'article de revue, exprimant sa validité référentielle.

Valeurs de « on »	Ensemble référentiel visé	Correspondant à
on1	Auteur(s)	Je/nous
on2	Auteur(s) +Lecteur(s)	Je/nous+vous (je/nous + les lecteurs)
on3	Auteur(s) +communauté discursive limitée	Je/nous + vous (je/nous + mes/nos collègues)
on4	Auteur(s) +communauté «non limitée»	Je/nous +«tout le monde»
on5	Lecteur(s)	Vous (les lecteurs)
on6	Autre(s)	Il(s)/elle(s) (Le(s) autre(s) chercheur(s))

Valeurs de « on » dans l'article de recherche scientifique (Kjersti Fløttum).

L'identification de ces valeurs se réalise via certains « critères pertinents » contribuant à la désambiguïsation de « on » :

- Le temps du verbe.
- Le sémantisme du verbe.
- L'apparition dans le cotexte immédiat de certains adverbiaux.
- La présence de certains éléments métatextuels.
- L'usage d'un vocabulaire spécialisé.
- La présence de références bibliographiques.
- La négation.
- Les adversatifs.
- L'insertion dans le cotexte de certains éléments évaluatifs et modalisant.

A l'exception de certains usages où le « on » est exclusif en renvoyant à « eux », La présence du « moi » est indubitable dans la majorité des cas, ce qui implique un « je », *personne subjective*, inscrite à l'intérieur de l'énoncé et constitue l'effet de la présence du « moi ».

Kjersti fløttum, met en exergue trois catégories de verbes (K. Fløttum, 2004 : 405) qui sont des critères d'interprétation de « je » et qui témoignent pleinement de la présence de l'auteur dans son article. Elle fait la distinction entre:

- Verbes rhétoriques.
- Verbes qui indiquent le procès de recherche.
- Verbes d'opinion.

Notre démarche consiste à concilier les deux orientations qualitatives et quantitatives pour saisir le fonctionnement langagier et les spécificités génériques des trois pronoms, ainsi que pour comprendre les divergences disciplinaires qui se dévoilent entre les deux domaines (physique/linguistique). Considérons dans une perspective qualitative, quelques exemples qui pourront montrer la plasticité référentielle du pronom « on » : « On appellera dans la suite «**surface magnétique**» la surface délimitée dans l'espace par l'enroulement de lignes de champ.» (D. Franck Escande, 2005 : 39)

Dans cet exemple le verbe « appeler » représente le pronom « on » comme renvoyant à l'auteur et indique avec *le futur simple* un procès de recherche. Le futur simple constitue un critère important dans l'interprétation de cette facette de « on », permettant à l'auteur de l'article d'exprimer son intention envers ce qui va venir, tout en intégrant le pronom dans une perspective épistémique.

« On » peut également inclure le lecteur dans sa référence : « On voit que, si le segment 316 ne pose pas de problème quant à l'identification du trait peuple, le segment 332 est plus douteux.» (L. Rouveyrol, 2005)

La présence du verbe « voir », exprime, dans cet extrait, une intention envers l'autre et permet à l'auteur de partager l'acte de perception avec le lecteur. Le verbe « voir » invite le lecteur à s'associer au procès mental, tout en manifestant une dimension cognitive variable.

Tels sont quelques exemples qui font voir que, le pronom « on » peut interagir de différentes manières, selon le contexte sémantico-référentiel dans lequel il s'insère. En fait, ce qui constitue la pierre angulaire de cette recherche est bien l'étude quantitative, à travers laquelle nous arriverons à ausculter l'alternance entre « on » et les pronoms de la première personne « je » et « nous ».

3. Quelques données quantitatives

En étudiant la répartition des trois pronoms « je », « nous » et « on » dans les articles traités, nous avons constaté que la présence des trois pronoms est notable dans la totalité des textes de linguistique avec un pourcentage³ de 0.99% au total, et dont le pronom de la première personne du singulier « je » est clairement plus fréquent (0.13%) que dans les textes de physique qui représentent 0.07% de « je » et 0.60% de tous les pronoms étudiés.

Cependant, la fréquence du pronom « nous » semble être plus élevée que celle de « je » dans les articles de linguistique (0.20%) par rapport à 0.07% dans les textes de physique. Quant au pronom « on », sa présence est considérable par rapport aux deux autres dans les deux disciplines et dont le nombre d'occurrences varie de 1 à 51 occurrences par texte (0.66% dans les textes de linguistique et 0.45% dans les textes de physique).

Nous observons donc que les articles de linguistique présentent la fréquence la plus élevée des pronoms étudiés, alors que les textes de physique arrivent au deuxième rang, ce qui nous renseigne sur une gradation intéressante de la manifestation de l'auteur, dont les traits personnels changent avec la discipline. Les résultats auxquels nous sommes parvenu jusque-là nous informent sur la présence des trois pronoms dans la totalité des textes étudiés, sans prendre en considération le fonctionnement de chaque pronom selon la macrostructure de l'article. Il nous paraît en général que la présence des deux pronoms « je » et « nous » est plus importante que celle du pronom « on » dans les sections « introduction/conclusion ». Ceci est peut-être dû aux différentes fonctions⁴ que ces deux sections semblent assumer telles que la fonction de *guide*, de *rappel*, d'*annonce* et celle dite *dialogique* qui nécessite le recours à une présence avérée de l'auteur. Néanmoins, c'est dans la section « corps » que le pronom « on » s'insère. Cela est lié, nous semble-t-il, au caractère rigide de cette partie qui constitue l'étape essentielle où l'auteur construit son message scientifique et met en œuvre diverses stratégies discursives pour négocier et convaincre ses pairs en toute neutralité.

L'étude statistique a montré également que les différentes acceptions de chaque pronom produisent diverses variations significatives. L'examen des valeurs du pronom « je » a permis d'identifier plusieurs rôles d'auteur dont les plus importants sont : « le chercheur », « l'argumentateur » et « l'organisateur », indiquant différentes valeurs à savoir « l'auteur » « le chercheur », et « l'acteur », selon qu'ils sont liés aux types de verbe, cités *supra*. La fréquence de ces valeurs est dépendante de la variation domaniale qui fait du chercheur un « auteur » dans les textes de linguistique avec un pourcentage de 7.29% et un véritable « chercheur » dans la discipline de physique (8.08%), ce qui représente la fréquence la plus élevée par rapport aux deux autres valeurs dans les deux disciplines.

Il nous semble aussi que les auteurs linguistes sont plus présents, manifestant un besoin pressant de guider le lecteur. Ils signalent une volonté d'interaction potentielle avec ce dernier, ce qui fait que dans la majorité des cas le « nous » se trouve inclusif (14.59% par rapport à 5.57% de nous exclusif), Alors que dans les textes de physique, les auteurs physiciens discutent moins explicitement que les auteurs linguistes, du fait qu'ils s'attachent à leur procès de recherche, ce qui explique la manifestation considérable de « nous » exclusif (9.55% de nous exclusif par rapport à 2.94% d'inclusif). Quant au pronom « on », il semble varier entre deux aspects, l'indéfini et le personnel.

Les résultats auxquels nous sommes arrivés indiquent que l'aspect personnel se partage entre quatre valeurs à savoir ON1, ON2, ON5 et ON6 ; ce qui explique le triomphe de cette facette (52.90%) sur l'aspect indéfini (47.09%) qui se limite aux deux valeurs ON3 et ON4 dans les textes de linguistique.

Les textes de physique, par contre, représentent un pourcentage moins important que celui des textes de linguistique, quant à la tournure personnelle (48.03%), et bien qu'il s'agisse d'une présence modeste, la valeur (1) semble jouer un rôle primordial dans ce contexte, ce qui contredit la tradition scientifique qui tend à considérer le discours de la science comme dépourvu de traces personnelles. Il semble donc que le triomphe de l'aspect indéfini sur le personnel dans les textes de physique est dû à la rigidité de la science physique qui favorise une forme de présentation incorporant toute la communauté en question. Partant de tout ce qui a été dit, nous constatons que les chercheurs physiciens, dont le rôle se limite à l'acte de trouver et de montrer, sont moins présents que les chercheurs linguistes qui peuvent aller plus loin pour discuter et penser.

Conclusion

A partir d'une réflexion sur l'identité de l'auteur/chercheur et sur les indices de sa présence dans l'article de revue, genre constitutif du discours scientifique, nous avons vu qu'à l'aide de sa flexibilité sémantique, le pronom « on » interagit de différentes manières, en contenant une gamme de sens qui permettra à l'auteur de manifester sa personne dans un genre qui se veut non personnel, mais qui est rédigé par des chercheurs qui doivent se manifester et même se positionner dans une communauté de recherche déterminée, ce qui fait de ce pronom le moyen le plus approprié au genre en question.

Notes

¹ Une confusion s'établit entre *énonciateur* et *locuteur* dans la mesure où les deux termes désignent le producteur de l'énoncé. Nous n'entrerons pas dans ces détails qui nous éloignent de ce que nous nous proposons de faire dans cette étude et nous optons pour le terme « *énonciateur* » dans la mesure où nous visons à aborder la notion de personne et la problématique du garant de la validité du contenu.

² Nous empruntons les descriptions des deux pronoms à Peeters Bert. « Nous on vous tu(e) : la guerre pacifique des pronoms personnels » [en ligne].

³ Le pourcentage des pronoms est calculé par rapport au nombre total de mots dans les articles représentatifs de chaque discipline.

⁴ Pour plus de détails voir C. Poudat, 2006 : 196.

Bibliographie

- Benveniste, E. 1974. *Problèmes de linguistique générale*. Tomes I et II. Paris : Gallimard.
- Bert, P. « Nous on vous tu(e) : la guerre pacifique des pronoms personnels ». pp.06-14 ;
- Fløttum, K. « Les personnes dans le discours scientifique : le cas du pronom on ». pp. 02-13.
- Fløttum, K. 2004. La présence de l'auteur dans les articles scientifiques : étude des pronoms je, nous et on. In : Auchlin, A et al (éds). *Structure et discours. Mélanges offerts à Eddy Roulet*. Québec : éd. Nota bene.
- Franck Escande, D. 2005. « Plasma thermonucléaire confiné magnétiquement : un système complexe ». In. *Image de la physique*, p. 39.

Kerbrat-Orecchioni, C. 1999. *L'Enonciation de la subjectivité dans le langage*. 4^e éd. Paris : Armand Colin.

Leeman-Bouix, D. 1994. *Grammaire du verbe français. Des formes au sens*. Paris : Nathan.

Poudat, C. 2006. *Etude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique dans une perspective d'analyse des genres*, Thèse de doctorat, Université d'Orléans.

Rouveyrol. L. 2005. «Vers une logométrie intégrative des corpus politiques médiatisés : L'exemple de la subjectivité dans les débats-panel britanniques». In. *Corpus*. N° 04.